

musique

Alain Schneider

Chanteur tout public

[Martine Valo | Photo Cecil Mathieu pour Le Monde 2]

Alain Schneider dit qu'il compose pour les petits afin « de régler ses comptes avec le monde des grands ». C'est peut-être bien là le secret de ses mots pas bêtes et de ses rythmes bien balancés. Et de son succès croissant – auprès des petits comme des grands.



Paroles
et musique.
Alain Schneider,
une facette
joyeuse et
des talents
de mélodiste.

Encore une automobiliste qui s'enquiert du chemin du théâtre municipal. La dame a le sourcil froncé de celle qui ne voudrait pas manquer le début du spectacle : à l'arrière de la voiture, les enfants s'impatientent. C'est ainsi, quand Alain Schneider donne un concert dans quelque banlieue parisienne, le public se déplace en famille. Les fans de 4 à 10 ans connaissent par cœur les paroles que les parents ne sont pas les derniers à fredonner en souriant. Il faut dire qu'Alain Schneider n'occupe pas le créneau de la chanson pour petits. Lui, il interprète de sa voix chaude ses textes qui fédèrent les générations, sur des tempos qui balancent bien : swing, salsa, jazz manouche plus quelques douces mélodies. Sur scène, la guitare en bandoulière, le compositeur est accompagné de deux solides musiciens et quelquefois de sa grande fille Julia, qui assure les chœurs. Pas de décor rose fluo, « ni cancrelats en mousse ni lapin bleu » comme il dit, juste un éclairage soigné. Les enfants, ça leur va comme ça. Et aux adultes aussi.

Alain Schneider fait souvent salle comble – il pourrait tourner davantage – et vend des milliers de disques, sans jamais passer à la télé. La télé, quand, exceptionnellement, elle s'entrouvre aux

de la nature (« Laissez-nous le bleu du ciel »), des moustiques qui piquent (c'était fatal après une tournée en Afrique), des gens différents, comme l'ogre Georges qui joue de l'orgue, et du temps qui croque les grandes personnes.

« Si je ne m'adressais pas à un jeune public, je serais obligé de me censurer mille fois plus, de renoncer à composer des musiques éclectiques, je devrais me formater. Henri Salvador ou Pierre Perret auraient du mal s'ils commençaient aujourd'hui. » On devine que cela le chagrinerait. « On me demande parfois pour quoi je n'écris pas de chansons pour les adultes, j'imagine que ce serait à peu près les mêmes en fait... Je ne me demande jamais : et qu'est-ce que je vais bien pouvoir leur faire à ces petits aujourd'hui ? Je ne me tourne pas vers eux par défaut... c'est juste ma façon de régler mes comptes avec le monde des grands. »

Ex-petit garçon ballotté

L'histoire familiale d'Alain Schneider n'a pas été facile, l'ex-petit garçon ballotté le répète à l'envi jusque dans ses textes à double tiroir. « Ah ! les gros paquets qu'en cachette on nous met dans nos petites valises... ça c'est à mon père, ça à ma grand-mère... » Alain est né dans une petite ville terne des Vosges, il y a une cinquantaine d'années – il n'a plus très envie de préciser : « J'ai 72 ans pour certaines choses, 7 pour

qui étaient habillés normalement, eux. Un soir, je me glisse en resquillant au théâtre où je vois Noureev interpréter Le Lac des cygnes. J'ai immédiatement voulu faire pareil ! » Plus tard, il rejoindra effectivement une compagnie de danse contemporaine.

Les multiples vocations d'Alain Schneider engendrent un récit foisonnant et pas du tout chronologique. Tout jeune, il s'investit dans le théâtre, la musique contemporaine aussi, écrit des textes noirs « comme du Lautréamont, le talent en moins ! ». Finalement, il gagnera effectivement sa vie avec le son, mais dans un registre plus léger : il compose des musiques pour des documentaires, des publicités, des films institutionnels, crée des univers sonores pour des disques de contes, des CD-Rom. Il est fier de l'enregistrement réalisé avec Suzanne Flon d'un texte de Béatrice Fontanel et Marc Boutavant, *Mathilde et les petits papiers*, chez Actes Sud Junior. « Je me suis aperçu que chaque fois que je travaillais pour les enfants, c'était une récréation, j'adorais ça. »

La vie et quelques copains ont fini par le convaincre d'assumer sa facette joyeuse et ses talents de mélodiste. Les chansons qu'il

« Si je ne m'adressais pas à un jeune public, je serais obligé de me censurer mille fois plus, de renoncer à composer des musiques éclectiques » Alain Schneider

vedettes françaises du jeune public, c'est Chantal Goya qu'elle invite, pas Henri Dès, le vétéran aux quinze disques d'or, ni Alain Schneider. Ce doit être à cause des mots : il les choisit riches et abondants sans s'en interdire aucun, de « *alphanète à zéphyr ou zigouigoui* », précise-t-il. Il en farcit ses chansons à la façon d'un clafoutis, les choisit savoureux, sonnante en bouche comme « *piranha* », les fait monter en jeu – « *Y'a pas pire Anna* » –, les sort de l'oubli – *Entre le zist et le zest* – et n'abuse pas de l'onomatopée. Car c'est vite indigeste, le pan pan-boum boum, pour les petits aussi. Joyeuse, mais pas toujours insouciant – les piranhas finissent par dévorer Anna –, sa prose parle

d'autres. » Son père aimait le jazz, sa mère la chanson française. Mais l'enfant est abandonné à l'âge de 3 ans aux bons soins d'une pédagogue émérite, une directrice d'école maternelle pas très maternante, ni marrante non plus. Elle lui laissera en héritage le goût de la lecture, de la musique et, pour plus tard, un prévisible abonnement chez le psy. « Avant lui, le grand sorcier chez qui on se rend quand on est dans le mur, j'étais très éparpillé, jamais à l'aise, j'ai cherché, cherché... »

Le voilà qui se lève, mime le jeune Alain, un petit panier au bout du bras traînant son spleen derrière la directrice d'école maternelle en cure à Vichy. « Façon Mort à Venise, je regardais avec jalousie les garçons

inventer pour ses quatre filles pouvaient faire un bon disque, non ? C'est en tout cas ce qu'on a pensé chez Universal Music. « J'ai mis un an à me décider à signer un contrat : la maison de disques attendait de moi que je me produise aussi sur scène, sur le devant de la scène ! Quand j'ai réalisé ça, j'ai paniqué. » Trois albums sont sortis depuis 2002 sous le même label.

« Une chanson, c'est un moment de partage, or les temps passés ensemble se raréfient », observe l'artiste. Il ne voudrait pas enfoncer une porte ouverte, mais tout de même : « Les enfants, il faut juste s'occuper d'eux, s'en préoccuper si l'on veut que le monde aille mieux demain. » ●

À ÉCOUTER

DES ALBUMS

- *Entre le zist et le zest* (2007).
 - *Midi à 14 heures* (2004).
 - *Plus loin que le bout de ton nez...* (2002).
- Le tout chez Universal.

DES LIVRES-DISQUES

- *Mon arbre à chansons*, Gallimard Jeunesse Musique, 2005.
- *Mes petits moments*, quinze comptines illustrées, Milan Jeunesse, 2006.
- *Mathilde et les petits papiers*, Actes Sud Junior, 2003.

EN TOURNÉE

Toutes les dates sont sur le site alain Schneider.artistes.universalmusic.fr